

CHARLES DE FOUCAULD: COMMENTI AL VANGELO DI GIOVANNI
V DOMENICA DI PASQUA – ANNO C
MEDITAZIONE NUM. 482 - GV 13, 31-33A.34-35

«Vi do un comandamento nuovo: amarvi gli uni gli altri, come io vi ho amato; amarvi così gli uni gli altri. È da questo che si riconoscerà che siete miei discepoli, se vi amate gli uni gli altri...».

Come sei buono, mio Dio, più la tua fine si avvicina, più raddoppi in tenerezza!... Sembra che in questi ultimi momenti tu voglia attirare tutti a te non solo con il sacrificio supremo della tua croce, non solo con il dono supremo della Santa Eucaristia, ma addirittura con la tenerezza suprema delle tue ultime parole... «figlioli miei» filioi¹... «amici miei»... «il discepolo che Gesù amava» appoggiato sul suo Cuore, quale scena di tenerezza infinita che precede solo di un'ora gli orrori del Getsemani!... Più che mai hai a cuore «di accendere sulla terra», che stai per lasciare, il fuoco dell'*amore di Dio* e dell'*amore del prossimo*... è ciò a cui tende quest'ultimo discorso come tutti gli altri... Ci attiri al *Tuo amore* sia con il *dono* di tutto Te stesso che ci hai appena fatto nella Santa Eucaristia, sia con la *tenerezza* infinita delle tue ultime conversazioni, sia con l'appello all'*obbedienza* a Dio tante volte ripetuto in questo discorso dopo la cena, sia con l'appello alla tua *imitazione* che esso pure contiene, sia con l'appello che ci rivolgi al *sacrificio*, mostrandoci che è così che glorifichi in modo particolare Tuo Padre, e di conseguenza che anche noi glorificheremo Dio: «Ora il Figlio dell'uomo è glorificato, e Dio è glorificato in Lui» esclama nel momento in cui Giuda esce per consegnarlo...

Ci attiri all'*amore del prossimo*, sia con il tuo *esempio*, tu che ci mostri che ami tanto gli uomini da donare e consegnare a ciascuno di loro, in modo esclusivo, il Tuo corpo e la Tua anima interamente per riceverli nel loro corpo, sia con *le tue parole*, tu che non smetti di ripeterci in questo ultimo discorso «amatevi gli uni gli altri... amatevi gli uni gli altri come io vi ho amato... fino a dare la vostra vita per il vostro prossimo, come sto per fare io stesso... è da questo che si riconoscerà che siete miei discepoli». Non solo ci ripeti e ci ripeti queste parole, ma le dici con una solennità che non dai forse a nessun'altra: «Ecco che vi do un comandamento nuovo», è come se stabilissi in questa notte suprema il comandamento che distingue il Nuovo Testamento: «è da questo che si riconoscerà che siete miei discepoli». È come il tuo testamento, è la tua raccomandazione suprema: è un nuovo comandamento, non nuovo nella sostanza, ma nuovo per l'*insistenza* con la quale lo raccomandi, nuovo per l'*estensione* che gli dai «amare gli uomini come tu li hai amati», nuovo per l'*importanza* che gli dai «si riconoscerà da questo che siete miei discepoli», nuovo per la *solennità* con cui lo stabilisci, facendo di esso il tuo *testamento supremo*, l'espressione della Tua *ultima raccomandazione*, in questa notte funebre.

Amiamo Dio che ci ama fino a *donarsi, affidarsi, consegnarsi, abbandonarsi a noi* totalmente, donandoci il suo corpo e la sua anima per possederli pienamente, unirli al nostro corpo e alla nostra anima, averli in noi come un possesso perfetto... *Amiamo Dio* che ci ama fino a *versare per noi il suo sangue al Getsemani, sulla via dolorosa, al pretorio, al Calvario, e fino a soffrire tanto nella sua anima e nel suo corpo*... che ci ama fino a *dircelo e dichiararcelo* con termini di una dolcezza infinita... che ci ama fino a *dimenticarsi tanto di Sé stesso persino in queste ore estreme e a consacrarle interamente alla santificazione e alla consolazione delle nostre anime*.

Amiamo il prossimo poiché Dio lo ama a tal punto da dirci che è dall'amore che avremo per lui, che si riconoscerà che siamo Suoi discepoli... amiamolo *per obbedienza* al comandamento così solenne e così insistente che ci dona... amiamolo poiché è il *testamento supremo*, la raccomandazione suprema che ci fa il nostro Beneamato alla vigilia della Sua morte... amiamolo poiché ogni uomo è *figlio beneamato di Dio, al quale Dio si offre nella Santa Comunione, al quale si offre nel cielo chiamandolo, per il quale Dio versa il suo sangue sul Calvario, del quale Dio dice che «tutto ciò che si*

¹ «Figlioli».

fa a lui, lo si fa a Lui stesso» (Mt 25), che costituisce «una delle membra del suo Corpo»² e in questo modo qualche cosa di Lui stesso.³

« Je vous donne un commandement nouveau : de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés ; de vous aimer ainsi les uns les autres. C'est à cela qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. »

Que vous êtes bon, mon Dieu, plus votre fin approche, plus vous redoublez de tendresse !.. Il semble qu'à ces derniers moments, vous vouliez tirer tout le monde à vous, non seulement par le sacrifice suprême de votre croix, non seulement par le don suprême de la sainte Eucharistie, mais encore par la tendresse suprême de vos dernières paroles : « Mes petits enfants » — *filioli* — « mes amis »... « Le disciple que Jésus aimait » appuyé sur son cœur, quelle scène de tendresse infinie précédant d'une heure seulement les horreurs de Gethsémani !.. Plus que jamais vous avez à cœur « d'allumer sur la terre », que vous allez quitter, le feu *de l'amour de Dieu* et de *l'amour du prochain*. C'est à quoi tend ce dernier discours comme tous les autres... Vous nous tirez à *votre amour* et par le *don* de tout vous-même, que vous venez de nous faire dans la sainte Eucharistie, et par la *tendresse* infinie de vos derniers entretiens, et par l'appel à *l'obéissance* à Dieu tant de fois répétée dans ce discours après la Cène, et par l'appel à votre *imitation* qu'il contient aussi, et par l'appel au *sacrifice* que vous nous faites, en nous montrant que c'est par là que vous glorifiez tout particulièrement votre Père, et par conséquent que nous aussi nous glorifierons Dieu : « Maintenant le Fils de l'Homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui », s'écrie-t-il au moment où Judas sort pour le livrer... Vous nous tirez à *l'amour du prochain*, et *par votre exemple*, vous qui nous montrez que vous aimez tant les hommes que vous donnez et livrez à chacun d'eux, en toute propriété, pour les recevoir dans leur corps, votre corps et votre âme tout entiers,... et *par vos paroles*, vous qui ne cessez de nous répéter dans ce dernier discours « Aimez-vous les uns les autres... Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés... jusqu'à donner votre vie pour votre prochain, comme je vais le faire moi-même... C'est à cela qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples. » Non seulement vous nous répétez et nous répétez ces paroles, mais vous les dites avec une solennité que vous ne donnez à aucune autre peut-être : « Voici que je vous donne un commandement nouveau. » C'est comme le commandement distinctif du Nouveau Testament que vous établissez en cette nuit suprême : « C'est à cela que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples. » C'est comme votre testament, c'est votre recommandation suprême: c'est un nouveau commandement, non nouveau pour le fond, mais nouveau par *l'instance* avec laquelle vous le recommandez, nouveau par *l'étendue* que vous lui donnez: « aimer les hommes comme vous les avez aimés », nouveau par *l'importance* que vous lui donnez: « On reconnaîtra à cela que vous êtes mes disciples », nouveau par la *solennité* avec laquelle vous l'établissez, faisant de lui votre *testament suprême*, l'expression de votre *recommandation dernière*, dans cette nuit funèbre.

Aimons Dieu qui nous aime jusqu'à *se donner, se confier, se livrer, s'abandonner à nous* totalement, nous donnant son corps et son âme pour les posséder pleinement, les unir à notre corps et à notre âme, les avoir en nous dans une possession parfaite... Qui nous aime jusqu'à verser pour nous son sang à Gethsémani, sur la voie douloureuse, au prétoire, au Calvaire, et *tant souffrir dans son âme et dans son corps*... Qui nous aime jusqu'à nous le dire et *nous le déclarer* dans des termes d'une douceur infinie... Qui nous aime jusqu'à tant s'oublier lui-même, même en ces heures suprêmes et les consacrer entièrement à la sanctification et à la consolation de nos âmes... *Aimons le prochain, puisque Dieu l'aime tant* qu'il nous dit que c'est à l'amour que nous aurons pour lui, qu'on

² Cfr. 1Cor 12.

³ M/482, su Gv 13,21-35, in C. DE FOUCAULD, *Stabilirci nell'amore di Dio. Meditazioni sul Vangelo secondo Giovanni*, Centro Ambrosiano, Milano 2025, 132-134.

reconnaîtra que nous sommes ses disciples... Aimons-le *par obéissance* au commandement si solennel et si pressant qu'il nous en fait... Aimons-le puisque c'est *le testament suprême*, la recommandation suprême que nous fait notre Bien-aimé la veille de sa mort... Aimons-le puisque tout humain est *enfant bien-aimé de Dieu*, à *qui Dieu s'offre* dans la sainte Communion, à *qui il s'offre* dans le ciel, en l'y appelant, *pour qui Dieu verse son sang* sur le calvaire, *duquel Dieu dit que « tout ce qu'on lui fait, on le fait à lui-même »* (Mt 25), qu'il constitue «*membre de son corps*» et par là quelque chose de lui-même⁴.

⁴ M/482, su Gv 13,21-35, in C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé*, Nouvelle Cité, Montrouge 1996, 209-211.